

REPENSER LA CONNAISSANCE

Dominique Vinck

S.A.C. | « *Revue d'anthropologie des connaissances* »

2017/2 Vol. 11, N°2 | pages 101 à 104

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2017-2-page-101.htm>

Pour citer cet article :

Dominique Vinck, « Repenser la connaissance », *Revue d'anthropologie des connaissances* 2017/2 (Vol. 11, N°2), p. 101-104.

Distribution électronique Cairn.info pour S.A.C..

© S.A.C.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

REPENSER LA CONNAISSANCE

DOMINIQUE VINCK

Afin de mieux comprendre et rendre compte des bouleversements de la société de la connaissance, la *Revue d'anthropologie des connaissances* s'était donnée pour objectif de contribuer à l'étude des savoirs et de leurs conditions de production, d'utilisation, de transmission et de mobilisation par les collectifs humains. Sensible aux dimensions pratiques, sociales, psychologiques, techniques, économiques et politiques des savoirs, elle entendait favoriser une exploration pluridisciplinaire. Ce numéro spécial anniversaire à l'issue de dix ans de vie scientifique et éditoriale revient sur le projet de départ, sur les choix éditoriaux et sur ce qu'a produit la revue. Il donne aussi la parole aux membres du Conseil scientifique de la RAC qui contribuent à ce bilan réflexif et à l'identification des problématiques pertinentes constitutives des nouveaux défis de la recherche sur la connaissance. Parmi ces défis, certains sont particulièrement saillants et nous les relevons dans cette introduction.

Les enjeux de la démocratisation des savoirs supposent de repenser nos conceptions de la science mais aussi celle du politique (Miquel Domènech), autant que les possibilités d'action collective à propos de biens publics mondiaux tels que la paix, la santé, l'environnement et la connaissance qui supposent que des formes de gouvernance et une communauté internationales s'en occupent (Hebe Vessuri). L'engagement de groupes sociaux porteurs de connaissances expérientielles et celui des institutions scientifiques qui se rendent sensibles à ces connaissances forment des agencements à travers lesquels la gouvernance de la recherche et de l'innovation est redéfinie (Vololona Rabeharisoa). La globalisation et l'articulation de savoirs hétérogènes, dont des savoirs dits « locaux » ou « traditionnels », conduisent à questionner nos épistémologies et nos politiques autant que nos métaphysiques souvent fondées sur un processus de rationalisation scientifique et technique (John Law et Solveig Joks). Cette invitation conduit à mettre l'accent sur l'étude d'autres communautés de savoir et de penser les savoirs pratiques liés à des régimes de visibilité et d'invisibilité spécifiques (Silvia Gherardi). L'articulation entre différentes manières d'appréhender le monde et de produire et énoncer des connaissances, toutes profondément liées à des pratiques, des instruments et des façons de nous organiser en sociétés conduit à renverser le point de vue sur les infrastructures (Geoffrey Bowker). Enfin, les travaux conduits

en anthropologie des connaissances et dans le domaine des études sociales des sciences et technologies interrogent ce qu'il en est de leurs différentes contributions aux sciences sociales bien qu'elles semblent relativement faibles au moment où les enjeux de production de connaissances concernent un très grand nombre d'activités sociales (Pablo Kreimer).

Il y a dix ans notre projet se pensait fortement comme un programme de recherche visant à contribuer à la compréhension multidimensionnelle et pluridisciplinaire des dynamiques liées aux connaissances ; aujourd'hui, les enjeux politiques de la production et de la circulation des connaissances ont désormais une importance grandissante dans l'institution des grandes questions que nous adresse la société. Cela conduit à repenser sans cesse le projet scientifique d'une anthropologie des connaissances, projet radicalement inachevé du fait qu'il suppose une enquête collective, distribuée et toujours ouverte. Les membres du Conseil scientifique, faisant souvent référence à ce qu'a publié la *RAC*, affichent ainsi clairement une invitation incontournable en ce sens.

La question se pose toutefois de savoir si, ce faisant, nous ne laissons pas de côté d'autres questions et enjeux majeurs liés aux connaissances et à propos desquels une revue comme la *RAC* pourrait contribuer. À ce propos, nous sommes tentés de rappeler que la compréhension des dynamiques de production, d'énonciation, de circulation et de mobilisation des connaissances est loin, très loin, d'être épuisée et que l'ensemble des contributions des auteurs ne forme qu'un pavage lacunaire et évolutif. Cette incomplétude n'est donc pas une faiblesse mais une invitation à poursuivre, d'autant plus que les univers de production et de mobilisation de connaissances sont non seulement divers et variés mais aussi parce que leur étude touche l'ensemble des activités humaines, qu'elles soient sociales, politiques, économiques, culturelles, spirituelles, technologiques, etc. C'est donc bien d'une anthropologie qu'il s'agit, une anthropologie qui se doit de prendre en compte des formes de connaissances d'acteurs moins visibles, aux marges des grands défis de la modernité ou bien si profondément attachés aux dispositifs de leur traitement qu'ils en deviennent de « petites mains » silencieuses. Une anthropologie qui doit rester attentive à l'étude des activités scientifiques, à leur organisation comme à leur style de pensée quand elles envisagent des futurs particuliers ou communs ; attentive également à la prolifération des disciplines et des domaines de recherche. Une anthropologie qui ne doit pas faiblir dans la compréhension des techniques et des savoirs d'ingénierie qui l'inscrivent dans des technologies de plus en plus spécifiques et qui doit relever le défi d'une compréhension de l'entreprise technoscientifique jusque-là restée très focalisée sur les Nordes alors que la géographie des sciences et des techniques se transforme. Enfin une anthropologie qui ne peut faire l'économie du numérique : les sciences de laboratoire, à peine ethnographiées il y a 30 ans, ne sont plus ce qu'elles étaient, car la déferlante du numérique modifie profondément toutes les activités liées à l'utilisation, au partage et à la production de connaissances en entreprise, dans la rue, dans la recherche, dans les (nouveaux) médias, et dans

des collectifs anciens et nouveaux. Une forme de géopolitique des capacités de savoir est désormais à l'œuvre suivant des canaux et des modes de circulation des personnes, des savoirs et des techniques dont les ressorts économiques, politiques et sociétaux questionnent radicalement les centres de pouvoir et leurs infrastructures propres.

Très clairement, il y a de quoi faire ! Toutes disciplines confondues mais aussi, et de plus en plus, au sein de collectifs qui traversent les anciennes frontières internes et externes des sciences, de l'expertise, des arts et artisanats, des savoir-faire pratiques et technologiques, et des savoirs négligés (Puig de la Bellacasa, 2011). Jamais, semble-t-il, la question des connaissances n'a été autant au cœur de tout ce qui fait la vie des sociétés et de la planète. Et pourtant, elle semble encore bien peu prise en compte dans la plupart de nos disciplines. Cela aussi est une question sur laquelle il nous faudra revenir.

Par ailleurs, nos propres recherches académiques tiennent à des pratiques professionnelles sujettes à de nouvelles injonctions, pressions, incitations, invitations et interpellations. Notre travail éditorial n'a cessé de revenir sur ces questions et s'est efforcé de rendre traitable ce qui est trop souvent rabattu sur des considérations épistémologiques ou de réflexivité compassionnelle, mais beaucoup reste encore à faire pour ouvrir cet espace de réflexion. Des articles de la *RAC* sont aussi venus sur les enjeux de l'édition scientifique, faisant écho à notre choix fondateur en faveur d'un accès libre et ouvert à nos propres connaissances, entre autres pour favoriser le dialogue avec des collègues moins dotés ou non servis par l'économie de l'accès aux articles scientifiques en sciences humaines et sociales. Aujourd'hui, ces choix ont été confirmés par la dernière assemblée générale de la Société d'anthropologie des connaissances et conduisent à donner à la *RAC* une nouvelle impulsion dans l'univers de l'accès ouvert aux connaissances.

L'enjeu est aussi de favoriser une appropriation plus étendue de cette production académique et d'explorer des formes de dialogue avec d'autres producteurs de connaissances (Pérez-Bustos, 2017). Tout indique que nous allons vivre, dans les prochaines années, un renouvellement considérable des débats académiques et de société concernant l'enjeu des connaissances, ne fût-ce qu'à cause des interpellations que soulèvent le développement de l'intelligence artificielle, la mobilisation et la mise au travail volontaire ou involontaire de nombreux « publics » captifs ou engagés pour permettre cette expansion des *data sciences* qui viennent et le nécessaire apprentissage par les machines qu'une délégation cognitive aux algorithmes suppose. Cela concerne déjà la production scientifique autant que de nombreux métiers et activités quotidiennes dont la traçabilité conduit à un ré-usage des données qui recèle bien des questions. La *RAC* pourrait donc aussi s'associer à une mobilisation des communautés académiques et de collectifs hétérogènes pour la production de connaissances nous permettant collectivement de réfléchir aux dynamiques épistémiques et politiques à l'œuvre dans cette *datafication* des mondes vécus (Pontille, 2017).

Un travail de recherche et d'édition, colossal, s'ouvre ainsi devant nous, tout comme pour un grand nombre de revues proches. Le projet qui avait porté la création de la RAC il y a dix ans doit donc être renforcé et renouvelé, en assumant la nécessité d'un plus grand dialogue entre des revues elles aussi en travail sur un projet scientifique similaire. À n'en pas douter, il trouvera écho auprès d'auteurs et de lecteurs nombreux, dont nous espérons pouvoir accompagner ainsi l'engagement.

RÉFÉRENCES

Pérez-Bustos T. (2017). Penser avec soin. Effilage et raccommodage dans une ethnographie de broderie artisanale et technologie. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 11(1), 1-22. <http://doi.org/10.3917/rac.034.0001>

Pontille D. (2017). Contributions profanes et attribution scientifique. In O. Leclerc (dir.), *Savants, artistes, citoyens : tous créateurs ?*, Québec, Éditions Science et bien commun, 137-152. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01490774>

Puig de la Bellacasa M. (2011). Matters of care in technoscience: Assembling neglected things. *Social Studies of Science*, 41(1), 85-106. <http://doi.org/10.1177/0306312710380301>

Dominique VINCK, Directeur de la *Revue d'anthropologie des connaissances*, Professeur ordinaire à l'Université de Lausanne, Suisse.
